



HAL
open science

Au Moyen Âge : l'épée toujours victorieuse du chevalier

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Au Moyen Âge : l'épée toujours victorieuse du chevalier. Microscop : Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS), 2023, 88, pp.14-15. halshs-04569103

HAL Id: halshs-04569103

<https://shs.hal.science/halshs-04569103>

Submitted on 6 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Au Moyen Âge : l'épée toujours victorieuse du chevalier

Fabriquées par des forgerons, demi-dieux de la religion ancienne, les épées mythiques fascinent. Les femmes et les hommes du Moyen Âge croient "dur comme fer" à leur invincibilité et les chevaliers entretiennent un rapport tout particulier avec elles.



Charlemagne pleurant Roland - Paris, BnF, Français 2820 f.133v

L'épée envahit notre imaginaire et nourrit de nombreux romans et films. Elle éblouit de son laser dans *"La Guerre des étoiles"*. Elle absorbe le sang et le poison dans *"Harry Potter"*. Elle donne la victoire aux elfes sur les orques dans *"Le Seigneur des anneaux"*. Les pouvoirs de Gryffondor, Glamdring ou Sting ne sont pas nés de l'imagination débordante des romanciers et des scénaristes. Elles proviennent de vieux récits qui trouvent leurs racines au Moyen Âge.

Le chevalier entretient un rapport privilégié envers l'épée qui lui apporte le succès sur le champ de bataille. Il lui manifeste même de l'affection et la couvre de compliments, tout comme Roland, moribond à Roncevaux (en 778), qui s'adresse à Durendal lui rappelant les vingt royaumes qu'ils ont conquis ensemble et la louant pour sa beauté, sa brillance et son invincibilité. Dans un acte de détachement suprême, Roland tente de la briser sur un bloc de marbre pour qu'elle ne tombe pas dans des mains sarrasines. Le fer est cependant aussi dur que souple. Il résiste à jamais. Arrivé sur le champ de la bataille, Charlemagne, oncle et mentor du héros, est seul à pouvoir la prendre de la main du cadavre qui la serre fortement.

REMETTRE L'ÉPÉE LORS DE L'ADOUBEMENT

Tout comme le cheval, du haut duquel le chevalier de la noblesse toise le commun des mortels, cette arme symbolise sa prépondérance sociale. Elle lui est remise lors de son adoubement qui l'intègre dans la troupe des combattants adultes. C'est avec son plat que la colée lui est assénée sur les épaules. Le souvenir de ce rite initiatique marque à jamais le chevalier. Les inscriptions gravées sur sa lame reprennent les prières prononcées au cours de la cérémonie. Elles proviennent souvent des psaumes, attribués à l'époque au roi David, vainqueur impitoyable de Goliath et des Philistins.

"...Il fiche donc son épée sur un rocher d'où personne ne réussira plus à la détacher."

L'épée a la forme de la croix, le signe par excellence du chrétien. En arrivant sur le Calvaire, le mont de la crucifixion du Christ, Roland la plante au sol et s'agenouille devant elle parce qu'elle représente la

vraie croix. Alors que sa monture refuse d'avancer dans une campagne isolée, le chevalier Galgano (1148-1181) décide de devenir ermite, se vouant à Dieu. Une force surnaturelle l'empêche de fabriquer une croix en bois. Il fiche donc son épée sur un rocher d'où personne ne réussira plus à la détacher. Les moines cisterciens qui écrivent sa vie s'inspirent d'un vieux mythe païen selon lequel les divinités clouaient une arme invincible à des chênes ou à des parois de grottes, que seul pouvait détacher le combattant qu'ils avaient élu. Au début du XIII^e siècle, Robert de Boron, un croisé franc-comtois, reprend dans le roman *Merlin* l'anecdote au profit du jeune Arthur, devenu roi pour avoir tiré Excalibur du perron.

L'HÉRITAGE D'UN ANCÊTRE MYTHIQUE

L'épée du chevalier provient souvent d'un ancêtre fondateur du lignage, dont la chanson de geste loue les exploits contre les sarrasins et contre d'autres prétendus païens. On la veut ainsi la propriété de l'empereur romain Vespasien, qui conquiert Jérusalem avec elle : ses lointains descendants la réutilisent, dit-on, pour reprendre la ville sainte à la croisade. À la fin du XII^e siècle, Richard Cœur de Lion possède, quant à lui, Excalibur, qui apporta tant de victoires au roi Arthur. Le musée du Louvre conserve encore Joyeuse, la prétendue épée de Charlemagne, qui fut utilisée au cours des siècles pour le couronnement du roi de France à la cathédrale de Reims jusqu'au bien nommé Charles X en 1825. L'étude de Joyeuse prouve qu'elle ne remonte certainement pas à Noël 800 où Charlemagne fut sacré à Saint-Pierre du Vatican. Sa garde en or peut néanmoins être datée du XII^e siècle. Elle représente deux dragons, comparables à ceux qui, selon les sagas scandinaves, sortent parfois des épées des vikings.

LES SECRETS IMPÉNÉTRABLES DU FORGERON

Les épées mythiques sont fabriquées par des forgerons, demi-dieux de la religion ancienne. Ces artisans possèdent des secrets millénaires grâce auxquels leurs bas fourneaux atteignent le millier de degrés centigrades. Forts et patients, ils martèlent, des jours durant, la lame qu'ils remettent régulièrement dans le foyer. Ils la trempent dans l'eau salée ou l'huile et cette réfrigération rapide l'enrichit de carbone,



Gauvain combattant - Anonyme - BnF, fol. 118



David vainqueur de Goliath. Cliché S. Biay / photothèque du CESC, base Romane.

la rendant plus résistante. Ils la réchauffent ensuite à plusieurs reprises pour l'assouplir. Pour finir, ils portent sur la lame des inscriptions. Ils y rivent une belle garde, que forment deux quillons et le pommeau où ils enferment parfois des reliques de saints qui protégeront le porteur. Le savoir-faire du forgeron se transmet de bouche à oreille, le plus souvent de père à fils. L'imaginaire collectif veut les forgerons issus d'une race de nains vivant dans des grottes d'où ils extraient le précieux minerai. Ces artisans préservent leurs secrets dans des îles lointaines et fortunées, comme Avalon, où ils disposent de l'eau en abondance pour laver la roche ferrugineuse et tremper les lames.

Les hommes et les femmes du Moyen Âge croient, "dur comme fer", au caractère toujours triomphant des épées. En 1274, dans l'arrière-pays de Barcelone, un duel judiciaire a lieu entre un seigneur et son vassal en conflit pour un fief. Vaincu, le second se saisit du tribunal de Jacques I^{er} d'Aragon car il considère que le combat était inégal et donc illégal. La loi catalane prévoit, en effet, que les champions d'un duel doivent jurer de "ne pas introduire sur le champ de bataille d'arme dotée de force surnaturelle". Or, le vainqueur portait l'épée dite de Vilardell grâce à laquelle un dragon avait jadis été vaincu. Le roi donne raison au plaignant, déboutant le propriétaire de l'arme toujours victorieuse.

Le rationalisme des hommes et des femmes du XXI^e siècle empêche certainement de croire à l'invincibilité de l'épée. Depuis le début du XIV^e siècle, l'invention du haut fourneau a donné une maîtrise sans précédent du fer et de l'acier, que la fonte banalise. Les récits n'en rappellent pas moins les histoires que nos ancêtres offraient aux divinités de la forge et de la guerre.

Martin AURELL < CESC
martin.aurell@univ-poitiers.fr

<https://cescm.labo.univ-poitiers.fr/>